

Comme le cœur est le centre de l'homme, que la volonté n'est que le cœur en tant qu'il se décide, et que tous nos actes ne sont que des opérations de la volonté, ne faudrait-il pas que la grace, en définitive, arrive sur la volonté ? Mais toucher à la volonté, c'est atteindre la liberté ; atteindre la liberté, c'est la violer ; et violer la liberté, c'est anéantir l'homme, puisqu'il n'a valeur que par elle. Comment le créateur fera-t-il descendre sa grace dans le sein de l'homme sans atteindre sa liberté ?

Nous avons déjà observé que, quelle que soit la manière dont la grace s'adresse aux différentes facultés de l'homme, elle n'agit que sous l'un de ces trois modes : ou comme lumière, ou comme joie, ou comme force. Mais aucune des trois ne se met à la place de la liberté. Si l'on pouvait parler ainsi, la lumière est avant, dans la région de l'esprit ; la joie est au dessous, dans le fond du cœur ; et la force vient après, lorsque la liberté a déjà fait son choix. La force ne vient point décider ou diriger la volonté, mais s'y ajouter pour étendre son opération, comme le levier s'ajoute au bras pour augmenter sa puissance.

La lumière nous laisse entièrement à nous-même, elle ne dit rien à notre volonté, elle se contente de nous découvrir le bien qu'elle doit choisir. La joie n'entre pas dans la liberté, elle reste dans le cœur, et lui fait sentir le charme qu'il y a à se porter vers le bien qu'il a déjà reconnu. La force ne décide pas la volonté, mais l'aide à recueillir le mouvement qui s'est fait dans le cœur pour qu'elle se détermine, elle, à accomplir ce bien que la lumière a fait connaître et que la

suppose et la conduit dans sa perfection. » *Sum.* 1, quest. 1, art. 8, ad. 2. Il en dit de même de la foi et de la raison : *Sic enim fides presupponit cognitionem naturalem, sicut gratia naturam, etc.*, *S.* quest. 2, art. 2.